

**Réalisation artistique**  
**personnelle**

Julie MELLAERT

Diplôme d'état

Professeur de Musique

Spécialité : violon

Formation initiale

Promotion 2008-2010

Session Juin

J'ai effectué ma Réalisation Artistique Personnelle au sein de l'institut d'Education motrice La Marrière, le vendredi 30 avril 2010. Mon projet s'établissant sur l'histoire du soldat de Stravinsky, j'ai d'abord pensé à recréer « un théâtre ambulant » parcourant les rues. A l'origine, le compositeur désirait faire une tournée à travers la Suisse. Cependant, concrétiser cette idée était trop ambitieux. Les moyens à mettre en œuvre étaient trop nombreux. De plus, je recherchais une qualité d'écoute particulière et un public sensible au conte. Je tenais à ce que le lieu de la réalisation soit en intérieur pour des raisons acoustiques et climatiques. Par conséquent, j'ai choisi de porter mon attention sur les espaces culturels et pédagogiques consacrés aux jeunes. L'histoire du soldat possède les caractéristiques du conte : lieux, objets magiques, personnages et actions impossibles. Le conte, bien qu'étant une fable dicte un comportement moral. Des valeurs y sont représentées et transmises. Touché un jeune public grâce au conte m'a alors semblé pertinent.

Un lieu tel qu'une médiathèque m'a paru logique. C'était un carrefour médiatique et culturel. La médiathèque Jacques Demy a accueilli ce projet à bras ouverts. Malheureusement, la programmation des spectacles à venir était déjà arrêtée jusqu'à fin mai. Nous avons alors programmé une date de concert le 11 juin. Néanmoins, je tenais à jouer l'histoire du soldat dans d'autres espaces. Par l'intermédiaire d'une psychomotricienne travaillant à l'institut d'éducation motrice de la Marrière, l'occasion me fut offerte. Le directeur de l'établissement adopta le projet et une date propice s'est dégagée : celle du 30 avril. Il m'a ensuite exposé le projet d'établissement, présenté l'équipe soignante et pédagogique, expliqué l'évolution personnelle de chaque enfant, pour terminer par une visite des lieux.

Grâce à ce projet, j'ai approfondi ma réflexion concernant mon identité artistique et pédagogique.

## 1/ Le projet : Histoire du soldat de Stravinsky.

- **Elaboration du projet.**

Les différentes étapes :

- **Organisation des répétitions, réunions, besoins matériels et moyens financiers, lieux.**

- Regroupement de l'effectif instrumental (7 musiciens et 1 chef)

Etienne Ferchaud = direction

Julie Mellaert = Violon

Julia Robin = Contrebasse

Clara Bodet = Clarinette

Gérard Chenuet = Basson

Antoine Fréart = Conet

Raphael Pineau = Trombone

Simon Delameau = Percussion

- Gérer le prêt du matériel : partitions en location et prêt d'instrument (clarinette en la)
- Gérer un emploi du temps et un planning de répétitions. Nous avons répété par session de 2 ou 3 heures, réparties sur l'année, à raison d'une par mois minimum.
- La date et le lieu du concert ont été confirmés 2 mois avant l'échéance. Ceci a demandé de la patience et persévérance.
- Pour la fiche technique du 30 avril : 8 pupitres, 15 chaises, un microphone, partitions originales.

- **Présentation de l'œuvre**

Issue d'un genre théâtre musical (genre qui mélange théâtre, musique, texte parlé, et scène), l'histoire du soldat s'appuie sur un conte russe « le déserteur et le diable ». À l'origine, ce spectacle de poche a été créé pour le monde de la rue \_ un mini théâtre ambulant

qui se déplace dans les villages. Néanmoins, l'œuvre fut présentée au public pour la première fois au théâtre de Lausanne en 1917.

Chaque instrumentiste y tient un rôle concertant. Le violon est l'instrument majeur de l'histoire. Le compositeur lui donne une partie virtuose à jouer. Le nom des grandes parties de l'œuvre est intrigant : « *musique de la première scène* », « *musique de la deuxième scène* ». L'ouvrage se découpe telle une pièce de théâtre composée de plusieurs actes. Or, le genre attribué à ce type de structure se nomme « Musique de scène ». La succession de courts tableaux à chaque scène est conforme à cette structure. Un nouveau décor à chaque changement scénique. Il se distingue à la lecture du texte par « le rideau se lève » et « *musique de la deuxième scène* ».

- **Choix de la musique.**

Nous avons choisi de jouer la marche du soldat, la pastorale, les trois danses et la marche triomphale du diable. Chacune est représentative d'un événement clé dans le déroulement de l'histoire.

Marche du soldat = « *un soldat qui rentre chez lui* » ; « *a beaucoup marché* ». L'histoire débute en musique dans l'œuvre complète. Le texte est alors indissociable de la musique, ce qui le rend primordial. Cette première musique introductive annonce le climat général. D'ailleurs « *une petite scène mobile montée sur tréteaux* » et « *De chaque côté, un tambour [...].* » indiquent que cette première scène musicale installe l'ambiance générale.

La pastorale, quant à elle est la musique de la deuxième scène. Elle représente un changement capital dans l'histoire : le désespoir de Joseph le soldat. Il découvre qu'il a été dupé, qu'il a tout perdu : son violon. Le changement de décor opère : « *le rideau se lève. Le décor représente le clocher du village [...].* »

De nouveau, changement scénique à l'annonce des trois danses. Elles se situent dans la troisième scène. « *Le rideau se lève. Lumière éclatante. La chambre de la princesse. Elle est couchée de tout son long sur son lit et ne bouge pas. Le soldat entre et se met à jouer.* » Le soldat retrouve son violon. Il croit avoir vaincu le diable et va joyeusement jouer du violon pour la princesse.

À la dernière scène, le clocher du village réapparaît (comme à la deuxième scène). Le soldat tient à retourner dans son village. « *Le rideau se lève. Il se remet en marche, il arrive à la borne ; le diable tombe devant lui. Il a de nouveau le violon, il joue sur le violon.* » Cette dernière scène représente la pièce musicale finale : La marche triomphale du diable. Le diable joue du violon. Sur la partition, cela se traduit par un jeu très virtuose et de nombreux accents.

J'ai choisi ces 4 moments musicaux car ils sont représentatifs de chaque « actes » dans l'œuvre. J'utilise le mot « acte » car il est justifié par la présence de l'expression suivante : « *le rideau se lève* ». Effectivement, dans une pièce de théâtre, à chaque nouvelle scène ou changement d'acte, le rideau tombe et se lève sur un nouveau décor. C'est le cas dans cette œuvre.

- **Adaptation du projet en fonction de mon but artistique et du public**

Dans le projet de présenter l'histoire du soldat de Stravinsky aux enfants handicapés moteurs à l'I.E.M de la Marrière, la communication a été le premier élément à installer. Dans l'œuvre, en ont découlés plusieurs choix artistiques :

- Réécriture du texte de base, en coupant des passages, et adaptant parfois en temps réel le vocabulaire en fonction de la compréhension du public. L'enseignante qui encadrait le groupe a dit après la représentation « *le texte était du costaud mais ils ont bien suivis* ».
- Choix de jouer quelques extraits musicaux et non pas l'ensemble des pièces musicales de l'œuvre. Pour le public, cela permettait un temps d'écoute moins long et une plus grande attention. L'œuvre dans son ensemble durant 1h10 environ, jouer quelques extraits seulement permettait de réduire la durée totale du concert. L'intégralité du spectacle a duré 50 minutes.
- Lecture du texte assez lente et très articulée, avec microphone, afin que les mots soient bien entendus et bien compris.
- Insertion de questions dans le déroulement du spectacle. Les questions ont été présentées sous forme de questions-quizz. Elles se présentaient à des moments stratégiques afin de vérifier la perspicacité du public. Installation d'un échange nécessaire avec les enfants, afin que musiciens et public forment un seul et même groupe.

- Distinction claire entre moments musicaux et instants narratifs par le passage debout-assis du lecteur.

- **Sa concrétisation.**

Les différentes étapes :

- **Réalisation artistique personnelle et retours**

*Pour varier les points de focalisation, j'ai d'abord tenu à décrire la scène du côté du public. Les quelques réflexions d'ordre personnel qui y sont insérées ont été des propos véridiques, rapportés par les enfants eux-mêmes et leurs professeurs.*

Le rideau rouge s'ouvra. Sur la scène, se tenaient sept musiciens et un chef. À gauche, se dressait la violoniste. Un microphone était placé à ses côtés. Sans doute allait-elle présenter le spectacle. Cela se vérifia quelques minutes plus tard lorsqu'elle débuta le récit. Derrière elle, la contrebassiste écoutait patiemment, suivie du bassoniste et du tromboniste, tous les trois formant la ligne du fond. Sur le devant, se tenait la clarinettiste à droite de la violoniste, suivie du cornettiste et du percussionniste. L'ensemble était présidé par le chef devant l'ensemble et au centre. À notre droite, était installée une caméra. Serions-nous filmés nous aussi ?

En quelques mots, la violoniste nous présenta l'histoire du soldat et son compositeur. Cela nous a été utile, nous permettant ainsi de nous remémorer l'histoire étudiée avec notre professeur. Les musiciens commencèrent à jouer. Nous étions tous curieux de connaître plus en détail ces instruments. Mais notre professeur nous avait dit que le spectacle ne serait pas éducatif mais simplement un moment de concert. Pour nous les vacances venaient de se terminer. Pour une rentrée, nous étions contents de pouvoir assister à cette représentation. La première musique entendue ressemblait à une marche militaire. Ensuite la violoniste commença l'histoire « *Il n'y a pas, c'est un joli endroit* » a-t-elle dit. Le ton de sa voix était facile à entendre. En plus, elle prenait soin d'articuler et de nous regarder. Vint assez vite le retour de la musique, puis celui du récit. Mais soudain, la lecture s'arrêta. Nous entendîmes un son de cloche dans la salle. C'était le

percussionniste qui frappait sur un petit instrument métallique, en forme de triangle. Nous avons appris par la suite que cela s'appelait un triangle. La violoniste nous expliqua alors qu'elle poserait des questions-quizz au fil de l'histoire. Ces appels seraient signalés par le bruit du triangle. Je m'en rappelle clairement. J'étais au premier rang quand elle nous posa sa première question.

« *Au début de l'histoire, que sort le soldat de son sac ? Des baskets ou un violon ?* » Ai-je demandé. Beaucoup de jeunes dans le public répondirent en cœur : un violon ! Ce jeu éveillait leur curiosité. Je l'ai imaginé pour dynamiser leur mémoire et l'atmosphère générale. Ayant été en contact avec leur professeur, je savais qu'il était difficile pour eux de saisir tous les mots et de les intégrer. Avec ce jeu-quizz, j'ai souhaité créer un échange particulier avec eux. Au fur et à mesure du récit, j'arrêtais ma lecture et posais une question. J'avais mis au point un code gestuel particulier avec Simon, le percussionniste. À un clin d'œil discret, le son du triangle retentissait. Ce signe peut paraître hors contexte, mais bien au contraire ! Insérer un comportement de la vie quotidienne, un geste communicatif apportait un brin de plaisanterie dans la salle, aussi bien dans le public que dans le groupe de musiciens.

J'intégrais les questions une à une. « *Quelle est l'originalité du livre ? Quel est le prénom du soldat ? Pourquoi le roi est malheureux ? Comment s'écrit le mot faim ?* » La dernière question concernait plus la grammaire du mot qu'un moment important de l'histoire.

Au fil des questions et de l'histoire, j'entendais le public commencer à s'agiter. Cela m'a rappelé à l'ordre. Ceci m'indiquait que leur écoute n'était plus efficace, et que le temps du récit était trop long. J'ai alors pris la décision de procéder à des coupures semi-improvisées dans le récit. J'avais pris soin de prévoir quelques endroits stratégiques sur lesquels reprendre s'il y avait besoin, ainsi qu'écrire de courts résumés en remplacement du texte original. Parallèlement au public, les musiciens s'impatientaient. Ils changeaient plus vite de posture assise et tripotaient leur instrument. Moi – même, je sentais une fatigue s'installer dans mes cordes vocales. Concrètement, j'avais soif et ma voix portait moins loin. La fin du concert se déroula plus vite. Était-ce dû aux coupures dans le texte ou la fin proche de l'histoire ? Très certainement, chacun avait sa raison.

J'ai été agréablement surprise de leur temps de concentration. Ils sont restés attentifs jusqu'au bout. Même après le mot final, malgré les appels des professeurs « On y va. »

beaucoup de regards restaient rivés sur nous et nos instruments ! L'un des groupes d'enfants s'était formé et était venu nous poser des questions sur nos instruments ! Cela a confirmé mes constatations: ce type de projet aurait pu apporter de multiples connaissances si un travail pédagogique et éducatif avait été fait antérieurement au concert. En proposant le projet au directeur, l'idée était présente. Mais l'établissement, face à un emploi du temps déjà bouclé, le projet n'a pas pu être exploité cette année.

Cependant, les jeunes du centre ont pu découvrir des instruments visuellement et auditivement. Leur curiosité étant éveillée, il serait surprenant que notre concert ne donne lieu à de nouvelles questions, des explications, des connaissances musicales, et voire l'envie de jouer d'un instrument de musique.

Durant la majeure partie du concert, le public constitué d'environ 40 enfants a été très attentif. Malgré leurs difficultés personnelles, chacun est resté pendant presque une heure sans bouger, ce qui n'est pas anodin pour ce type de public. Rares sont ceux qui ont du quitter la salle. L'idée du quizz a réellement permis de créer un lien entre les musiciens et le public. Échanger avec eux a favorisé leur écoute et la nôtre. Lors des questions posées, il était parfois difficile de comprendre la réponse. L'enfant qui avait la parole avait des difficultés de prononciation. Mais l'enseignante présente l'a aidé en disant le mot à voix haute. Quant à moi, je répondais à l'élève avec un propos fort et articulé afin de faciliter la compréhension.

Des rires et des sourires ressortent de cette expérience. Je suis convaincue qu'en tant qu'artiste, on ne monte pas simplement sur scène pour jouer puis s'en aller. Non, bien au contraire ! L'essentiel est de partager un moment avec l'autre et de communiquer avec lui afin de le mettre à l'aise. Ceci reste l'un des enjeux de l'artiste.

Enchaîner le jeu musical et verbal n'était pas si simple. Ceci m'a demandé une haute concentration. Cependant, des surprises et des constats sont apparus au fil de la réalisation. En voici la restitution.

- Au début de l'histoire, je me suis aperçue que le microphone n'était pas tout à fait bien réglé au volume sonore adapté. La cause était simple. Le volume avait été ajusté avant que le public n'arrive dans la salle. Les élèves étant installés, la résonance de la salle avait régressée. J'ai donc attendu la deuxième intervention du récit pour discrètement augmenter le volume.

- Lors des moments narratifs dans lesquels je récitais le texte, tenir mon instrument m'a gêné. Je l'avais gardé avec moi croyant gagner du temps, au lieu de le poser sur la chaise d'à côté. Je pensais que le temps ressenti par le public entre l'enchaînement du texte et la musique semblait long. Cependant j'aurais été plus à l'aise pour m'exprimer sans mon violon. Ainsi, j'aurais pu accompagner mes paroles de gestes.
- Dans l'histoire, il y a trois rôles parlés: le narrateur, le soldat et le diable. Bien que mon timbre de voix soit clair et fort, il ne s'adaptait pas aux changements de personnages. L'intensité et le basculement en voix de basse pour le diable par exemple n'était pas assez exagéré. Le timbre de voix était trop léger. Néanmoins, ceci impose une maîtrise parfaite de ses cordes vocales. Pour autant, des formations existent et me permettront dans un avenir proche d'améliorer si souhaité ces axes.
- Certaines phrases et questions n'étaient pas prévues et ont donc été improvisés. Par conséquent deux d'entre elles manquaient de pertinence dans le propos. Par exemple : « Est-ce que nous sommes le mercredi 28 aujourd'hui ? –Non ! C'est donc un livre qui dit l'avenir ! » ai-je déclaré. Dans l'histoire, il était question de cette date là. Pourtant dans la réalité, nous étions le 30 avril. Par conséquent, ma réponse n'avait aucun sens ! Mais il était trop tard pour rectifier et j'ai poursuivi l'histoire. Cette anecdote est révélatrice des surprises rencontrées dans les concerts. Il y a des inconnus et des choses que l'on ne peut pas prévoir. Si cela arrive, il suffit de rebondir.

En ce qui concerne le statut des musiciens, deux choses ont été relevées.

La première concerne l'interprétation des pièces musicales. Jouer sans coupures et filmer la réalisation m'a permis de mettre en lumière plusieurs points techniques et musicaux à retravailler ; notamment de réfléchir au phrasé musical et à la cohésion de groupe. Ma deuxième constatation concerne l'attitude des musiciens pendant que le lecteur est actif.

Les musiciens ne jouent pas ; ils sont donc absents. Cependant, ils sont visuellement présents, et c'est sur cet axe que la difficulté se trouve.

En totalité, le spectacle a duré environ 50 minutes. J'ai chronométré le temps global, réparti sur le temps du récit et le temps musical.

En tout : 22 minutes de musique et 29 minutes de lecture + questions.

L'instant le plus long du récit a été de 15 minutes. Pendant ces 15 minutes, j'ai noté que les enfants, les musiciens et moi-même ont commencé à s'impatienter. Les instrumentistes bougeaient et changeaient beaucoup plus vite de position. ; Les enfants commençaient à être moins attentifs et plus bruyants. Quant à moi-même, mon rythme de paroles s'essoufflait.

## 2 / Positionnement artistique.

- Un message à transmettre.

L'artiste n'existerait pas sans la société qui le définit en tant que tel. La reconnaissance d'autrui est primordiale à l'existence de chacun. L'artiste vit dans la société. C'est cette même société, se basant sur des représentations qui nous attribuent l'étiquette d'artiste. En somme, l'artiste, le public et la société forment une même entité.

L'une des questions artistiques souvent évoquée est : « A travers cette œuvre, quel message délivrer au public et comment lui communiquer? »

Pour ma part, dans ce projet, il était important pour moi d'échanger avec l'auditoire. Comme je l'ai dit antérieurement, la communication est un sujet qui me préoccupe aussi bien artistiquement que pédagogiquement. Lors de la réalisation artistique, j'ai souhaité communiquer la joie du partage et de l'écoute à travers le récit et les questions posées. Je voulais également partager un moment de détente avec le public. Les enfants ont écouté activement l'histoire et la musique. Mon souhait était qu'ils éprouvent des sentiments et qu'ils tentent d'y fixer des mots. En discutant avec certains, à la fin du concert, je me suis aperçue que beaucoup exprimaient leur ressenti avec facilité. Pour moi, c'était une victoire.

Une histoire racontée à autrui poursuit toujours un but. Le plus souvent, ce message a des valeurs morales. Dans l'histoire du soldat qui prend sa source dans les contes russes d'Afanassiev et du mythe de Faust, l'avertissement est celui-ci :

« Méfiez vous des personnes rencontrées sur votre chemin. Elles ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent être. »

Ou bien...

« N'accordez pas votre confiance trop vite, sinon vous pourriez avoir des remords. »

- Une artiste ?

Me produire en concert est pour moi complémentaire et indispensable à mon métier de pédagogue. Je pense que la connaissance de la scène est nécessaire à la transmission technique et pédagogique envers l'élève. L'un des enjeux est de lui permettre d'acquérir un savoir faire afin qu'il le réinvestisse quand il désire. L'élève n'est plus seulement « élève » mais ARTISTE. Etre artiste, ce n'est pas exclusivement interpréter à la perfection des œuvres de grand répertoire et faire salle comble ! Mais au contraire, montrer sa vraie personnalité. Pour ma part, je considère l'artiste comme une personne se dévoilant à autrui et à son public. Il entre en communion avec lui pour vivre une histoire ensemble.

Le mot artiste vient du mot art. Figurent en dessous plusieurs définitions du mot dans Le Larousse 2000.

*1/ expression par des créations humaines d'un idéal esthétique*

*2/ Ensemble des œuvres artistiques d'un pays, d'une période (l'art grec)*

*3/ Ensemble des règles et techniques d'une activité professionnelle ou autre*

*4/ Talent, habilité, manière de faire »*

Toutes s'orientent vers une même définition de l'art ; et donc une représentation de l'artiste, individu pratiquant un art.

L'artiste crée une œuvre représentant sa notion de la beauté. Grâce à son talent et à l'apprentissage d'une technique particulière, il fabrique son œuvre dans laquelle il peut

s'exprimer. Cependant, deux notions contradictoires se retrouvent dans la définition de l'artiste. C'est à la fois un être doué, habile, génie, doté d'un don ; à la fois un être maîtrisant un savoir faire, un artisan, respectant une méthode et une technique. L'art serait alors basé sur des données scientifiques mais aussi sur des lois inexplicables métaphysiques. Là résiderait l'âme de l'artiste. C'est un être double et changeant. Tantôt, il peut être pédagogue, savant, et méthodique ; tantôt rêveur, insaisissable et un génie.

Ma sensibilité artistique se place sur cet aspect multiple. L'artiste peut avoir de multiples personnalités. C'est pourquoi, je considère qu'un artiste est capable de jongler entre plusieurs arts, créant ainsi un métissage culturel, musical et artistique. A mon avis, le métissage est l'avenir de l'humanité. Or, nous avons défini que l'artiste et la société forment une unité. Par conséquent, la musique provenant de l'artiste émane également de la société. Elle nous lie les uns aux autres.

Oscar Wilde a dit : « *La musique met l'âme en harmonie avec tout ce qui existe* ».

Étant violoniste, je considère que l'âme de l'être humain n'est autre qu'une corde de violon faisant vibrer par sympathie les harmoniques de l'instrument, à l'infini. Ainsi se relient toutes les âmes de l'humanité.

- **Nécessité de l'art.**

Si nous considérons que l'art est une nécessité pour vivre, alors la musique est nécessaire pour survivre. Se produire et se considérer artiste l'est aussi. L'art par définition est l'expression de soi. En définitive, être artiste, c'est dépasser ses limites et se surpasser. L'art est un besoin inaccessible qui nous pousse à évoluer et qui nous permet de faire d'incroyables découvertes scientifiques. J'aime à penser que « *Tout est art, de la cuisine à la rhétorique.* » Ceci dépend de notre vision des choses. Notre regard donne ou pas naissance à l'art. C'est donc l'humanité qui crée l'art et l'artiste. Chaque création est de l'art. Mais posons nous la question « qu'est ce qu'une création » et à quoi sert de créer ? À mon sens, créer c'est fabriquer quelque chose pour la première fois. C'est donner la vie à quelque chose. Dans le milieu artistique, créer, c'est innover. Chaque création est donc unique. C'est sur ce fait que l'on peut observer la différence entre l'artiste et l'artisan. Bien que l'artiste soit d'une part artisan (travailleur manuel possédant une technique), il gagne le rang d'artiste par ses

qualités d'invention. Le but de l'artiste est de communiquer. Cela a été un enjeu important dans mon projet. L'artisan, quant à lui, fabrique des objets utiles pour la société, mais sans but universel et spirituel.

### 3/ L'artiste-enseignant.

En tant qu'artiste, je revendique la transversalité des arts. Mélanger lecture et musique n'est pas chose facile. Il faut réussir à créer une unité artistique entre ces deux arts ; sentir que la lecture devient musique ; que les sons deviennent des mots. Le travail de groupe a été primordial à la construction du projet. Nous avons cherché à créer une unité artistique malgré les identités artistiques de chaque musicien. Notre sensibilité artistique propre à apporter une ouverture musicale à chacun de nous. De plus, travailler dans une équipe artistique, c'est aussi apprendre à comment se comporter en société, et avec nos futurs collègues. Ce projet m'a donc amenée à réfléchir à mon enseignement sur divers points.

En musique, la voix et le corps sont considérés comme les premiers instruments. La voix permet de dire, de crier, de chanter, de bruer, ou de murmurer. Travailler sa voix permet d'assurer une stabilité dans le timbre, le débit respiratoire, la nuance utilisée. La voix permet de chanter. Or, sans le chant, la justesse d'un violoniste en herbe ne pourrait s'améliorer. Le chant permet également de trouver un discours et un phrasé musical adéquat au propos demandé. Cette expérience m'a permis de mesurer la difficulté de cet apprentissage et d'imaginer un dispositif didactique dans mon enseignement autour de cette problématique. Acquérir des notions de théâtre peut améliorer le stress, la présence scénique, la qualité du salut, le maintien corporel, le comportement, la prise en compte de l'espace et l'écoute. Se montrer sur scène, s'est se dévoiler en tant que personne. Un travail sur la confiance en soi, sur l'estime de soi peut être proposé en cours d'enseignement artistique. Oser parler au public et devant lui, c'est aussi devenir autonome. L'expérience vécue par le professeur permettra de prévenir certaines difficultés de l'élève quand il sera sur scène. L'expérience de la scène va enrichir ma pédagogie musicale et permettre à l'élève de construire une identité spécifique et de devenir un adulte autonome.